

Lecture de Léa Andrieu, élève de 3^{ème} du collège de Sarsan

Il nous faut veiller à notre pain. Les rats se sont beaucoup multipliés ces derniers temps, depuis que les tranchées ne sont plus très bien entretenues[...] Les rats sont ici particulièrement répugnants du fait de leur grosseur. C'est l'espèce qu'on appelle « rat de cadavre ». Ils ont des têtes abominables, méchantes et gelées et on peut se trouver mal rien qu'à voir leurs queues longues et nues.

Ils paraissent très affamés, ils ont mordu au pain de presque tout le monde. Kropp tient le sien enveloppé dans sa toile de tente, sous sa tête, mais il ne peut pas dormir parce qu'ils lui courent sur le visage pour arriver au pain.[...] Finalement nous prenons une décision. Nous coupons soigneusement les parties de notre pain qui ont été rongées par les bêtes ; nous ne pouvons, en aucun cas, jeter le tout, parce que autrement demain nous n'aurions rien à manger. Pendant la journée, nous tirons à l'envi sur les rats et nous flânonnons çà et là. Les stocks de cartouches et de grenade deviennent plus abondants. Nous vérifions nous-mêmes les baïonnettes[..] Lorsque les gens d'en face attrapent quelqu'un qui est armé d'une baïonnette, il est massacré impitoyablement. Dans le secteur voisin on a retrouvé de nos camarades dont le nez avait été coupé avec ces baïonnettes à scie. Puis on leur avait rempli de sciure la bouche et le nez et on les avait ainsi étouffés.

La nuit, on nous envoie d'en face une nappe de gaz. Nous attendons l'attaque et nous nous couchons avec nos masques, prêts à les arracher dès qu'apparaîtront les premières ombres.

L'aube blanchit sans qu'il arrive rien. Il y a simplement toujours là-bas ce roulement qui ronge les nerfs, des trains, des trains, des camions, des camions. Les jours s'écoulent sans rien de nouveau. La nuit, je suis assis dans le trou du poste d'écoute. Au dessus de moi montent et retombent les fusées et les parachutes lumineux. Je suis plein de prudence et j'ai l'estomac tendu, mon cœur bat. Mon oeil se pose continuellement sur le cadre lumineux de la montre, les aiguilles n'avancent pas. Le sommeil s'accroche à mes paupières.